

# Revue de la situation mondiale

LE secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. L. B. Pearson, et son adjoint parlementaire, M. Roch Pinard, ont fait à la Chambre des communes, le 2 janvier, une revue de la situation internationale. Avant d'aborder son sujet M. Pearson a rendu hommage à la mémoire de MM. Gordon Graydon, Hum Wrong et George Patterson, et offert ses vœux à M. John G. Diefenbaker, député, nouveau critique officiel de l'Opposition en matière d'affaires extérieures.

## Europe

Envisageant la situation actuelle en Europe, M. Pearson a relevé deux événements d'importance survenus au cours de l'an dernier. Tout d'abord, le décès du Premier ministre Staline a donné lieu à une plus grande souplesse dans la politique soviétique, tant domestique qu'étrangère. Les changements d'ordre domestique ont été marqués par une nouvelle insistance sur la direction collective, une modification du régime de dénationalisation des minorités à l'intérieur de l'Union soviétique, un certain remaniement de la production des biens de consommation et la promesse d'un accroissement de revenu pour les fermiers. Quant à la politique étrangère des Soviétiques, elle présente un caractère complexe. En dépit de certaines concessions mineures de la part du Gouvernement soviétique, M. Pearson reste d'avis que « rien de tout cela ne nous justifie de croire que les objectifs fondamentaux de la politique étrangère de la Russie soviétique aient changé ». Second événement: le relèvement remarquable de l'Allemagne occidentale. Si certains s'en inquiètent, M. Pearson pense que « il est possible de comprendre ces craintes sans admettre les conclusions qu'on en tire parfois ». De toute façon, « le réarmement de l'Allemagne solidement rattaché à la défense collective » apporte au problème allemand une meilleure solution que le vieux système d'alliances entre pays de l'est et de l'ouest de l'Europe contre l'Allemagne, lequel s'est révélé impuissant à empêcher la guerre tant en 1914 qu'en 1939. Après avoir signalé diverses modalités possibles touchant le fonctionnement de la Communauté européenne de défense et de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord, ainsi que la coordination de leurs travaux, le ministre en est arrivé à la conclusion que, peu importe la solution qu'on pourra trouver au problème allemand, celle-ci devra prévoir « l'association étroite et organique d'une communauté internationale libre, forte et cohérente, aussi bien européenne qu'atlantique ». Cette formule renferme la meilleure garantie que la puissance militaire d'une Allemagne reconstruite ne servira qu'à des fins défensives.

Le secrétaire d'État a donné l'avertissement que les communistes exploiteront la question allemande pour diviser la libre coalition occidentale, ajoutant qu'on saura, à la Conférence de Berlin, ce qu'il faut penser du désir qu'entretient le Gouvernement soviétique de voir l'Allemagne unifiée à des conditions acceptables, comportant l'instauration « d'un gouvernement librement élu par l'ensemble du peuple allemand ». Tout en espérant certains résultats positifs de la Conférence de Berlin, M. Pearson a mis la Chambre en garde contre un optimisme excessif.

Dans sa revue des réalisations de l'OTAN, le ministre déclare qu'en dépit de l'excellent travail accompli jusqu'ici, il restait encore beaucoup à faire. Le

« Nos rapports  
américains grâce  
à l'entreprise  
extérieures, M.  
mondiale. Ci-»

forces de  
point qui  
forces de  
pourquoi  
l'alliance  
développe  
sans néglig  
que quant  
sation ent  
et dresser  
y compris  
l'OTAN se  
efficaces q

Extrême-C

Passa  
situation e  
ment can